

11 – Le voyage

*« L'Éternel est ma lumière et mon salut : de qui aurais-je peur ?
L'Éternel est le soutien de ma vie : qui devrais-je redouter ? [...] Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment : je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la beauté de l'Éternel et pour admirer son temple, car il me protégera dans son tabernacle, le jour du malheur, il me cachera sous l'abri de sa tente, il m'élèvera sur un rocher. »¹*

Laurie reposa sa petite Bible et ferma les yeux afin de mieux s'imprégner de ces paroles qu'elle méditait chaque jour et qui l'aidaient à surmonter les difficultés quotidiennes. Installées sur le petit banc du jardin, les deux amies priaient ensemble. Laurie observa le doux murmure du vent sur les joues rosies de Camilla et se pencha sur elle. Les yeux clos, la jeune femme répétait les mots du psaume. Elle sentit la présence de l'Esprit Saint les envelopper, tel un voile.

– Seigneur, bénis notre voyage, que nous arrivions à bon port, heureux et en bonne santé.

– En ton nom, Seigneur Jésus, amen.

Des crissements de pas provenant du coin de la maison les firent se retourner. Secouant son manteau, Magnus se posta devant elles :

– Bonsoir, je dérange ? dit-il en français.

– Bonsoir, Magnus. Nous prions pour le bon déroulement de notre voyage.

Puis cherchant Leah des yeux :

– Elle n'est pas venue ?

[1] Psaume 27, 1-5

Le grand étudiant se mit à rire et déclara qu'il lui avait été impossible de l'arracher à ses valises qu'elle contemplant avec avidité, pour mieux les assaillir de pulls, de pantalons chauds et de cadeaux de Noël. Son rire fut contagieux et Laurie le prit par le bras, l'invitant à déguster une boisson chaude avant d'aller se préparer lui-même pour le départ. La jeune française s'était vite habituée aux mœurs et à la culture norvégiennes. Elle se sentait comme chez elle dans la demeure des Vågen et il n'était pas rare qu'encouragée par Iselin, elle prit en main les préparatifs d'un repas, le couple appréciant grandement cette touche française, propice aux échanges culturels.

La nuit venait de tomber... Une ombre argentée se faufilait sur les asters séchés et quelques pommes finissaient de pourrir, tristes témoins de l'arrivée de l'hiver. Le froissement du vent dans les buissons égayait de ses murmures feuillus cette soirée de décembre.

De bonne humeur, Yrjan ouvrit la porte du vestibule pour accueillir ses amis. Laurie entra la première et s'arrêta en murmurant :

– J'ai tellement attendu ce moment... pourtant, ce soir, je me sens profondément triste...

Elle se débarrassa de l'écharpe que Matthew lui avait envoyée et la posa près du buffet. Adossé contre la porte, Yrjan la regarda poser gants et bonnet avec des gestes d'une grande douceur et il ne put s'empêcher de penser à celui qui les lui avait offerts.

La jeune femme se baissa pour ranger ses chaussures qui gouttaient sur le tapis de l'entrée et, encore un peu faible, elle sentit la tête lui tourner. Elle s'était assise un instant, le temps de reprendre son souffle, quand Yrjan s'approcha d'elle et l'aida à se relever :

– Tu es fatiguée... Tous ces bagages... Et puis, tu n'es pas habituée au manque de lumière. Laisse-moi t'aider.

Elle lui rendit son sourire et sautillant pour atteindre le côté sec du vestibule, trouva ses sandales qu'elle mit avec maladresse.

– Laurie... tu sais que ça ne sert à rien de m'éviter. Tu ne peux pas faire

comme si je n'existais pas... Je veux t'entendre me jurer que tu ne m'ai...

– Laurie !

La voix provenait de l'étage du dessus. Soudain, Camilla dévala les escaliers en se lamentant dans un français comique.

– Laurie ! Viens voir ! Mon valise est trop petit !

Dans une montagne de vêtements et de chaussures, Camilla avait logé sa valise, désespérée de ne pouvoir y empiler tous ses précieux trésors. Laurie éclata de rire à la vue des chaussettes, des sous-pulls et des bottes qui somnolaient au pied du lit, disparaissant sous une pile de collants et de pulls.

– Camilla, mais qu'est-ce que... ?

La jeune norvégienne se laissa tomber sur les restes de ce qui ressemblait à une robe d'hiver et se lamenta :

– Oh, Laurie ! Je ne sais pas m'y prendre !

– Allons, pas de panique ! On va ranger tout ça... et on va trier en même temps.

– Trier ?

Près de la porte, une voix masculine lui traduit le mot en norvégien. Durant un court instant, Yrjan regarda Laurie aider sa sœur, puis disparut dans les escaliers.

Le feu pétillait dans les bûches de sapin et Laurie eut une pensée pour Pataud, le chien des Oakland, qui aimait se frotter aux jambes des enfants, avant de quémander quelques caresses à son maître. Elle se revit petite fille, à la veille de Noël, auprès de sa famille, quand la caresse d'une main sur ses cheveux lui fit lever les yeux. Un visage lui souriait.

– A qui pensais-tu ?

– Je... Quoi ?

– A Noël, peut-être...

La voix se fit plus suave, elle le sentait à travers les intonations et les rythmes des mots qu'il employait si bien. Yrjan excellait dans cette

langue du sud qu'il aimait tant et les progrès qu'il avait faits en l'espace de ces quelques mois, avaient impressionné son entourage. Seuls un léger accent et une certaine difficulté dans la prononciation de quelques mots, trahissaient sa nationalité étrangère.

– Noël ? Noël... oui ! Il faut que je vous montre quelque chose. Ne bouge pas.

Elle déboula dans la cuisine, faillit renverser Iselin qui tenait un plateau de biscuits de Noël et se rattrapa à Magnus qui secondait la maîtresse de maison.

– Laurie, fais attention !

– Excusez-moi. Je viens de me rappeler de quelque chose de très important. Attendez-moi, je reviens !

– On l'espère bien ! s'écria Håkon en la regardant monter à l'étage.

Une odeur de cannelle et de cardamome flottait dans les pièces qui somnolaient dans les lueurs de l'Avent. Au bout de quelques minutes, on entendit les pas de Laurie dévalant les escaliers. Elle leur présenta des feuillets couverts d'écriture, qu'elle entreprit de trier par dates. Curieux, Yrjan s'assit près d'elle et lui demanda quelle était la cause de tant d'excitation.

– Même à toi, je ne les ai pas montrés!

– Qu'est-ce que c'est?

Chacun prit place sur le divan et Iselin lui tendit une tasse de thé avant de murmurer :

– C'est mystérieux, Laurie...

– Ce sont des écrits datant de mon plus jeune âge. Cela pourrait s'arrêter là, mais il y a plus. En fait, j'écrivais des poèmes et des textes sur ce que je voyais la nuit, en songe. Vous allez voir, c'est assez surprenant :

Poème à la page suivante:

POEME

« Dans ma vie, rien ne fut
Aussi beau que ce jour,
Quand surgit à ma vue
L'éclat de ton amour.

Tes pierres, tes pâturages
Embellissent mes pensées;
L'écho du vent sauvage
Embaume tes forêts.

Le chant de tes rivières,
L'odeur de tes prairies;
Dans tes sombres clairières,
La lumière surgit.

L'immense bras du fjord
Epouse tes rochers
Et dans la nuit gelée,
Je vois passer une horde
De beaux cerfs apeurés.

Et quand surgit le jour,
Le soleil s'étire,
S'étend aux alentours
Et chasse tes soupirs.

Alors j'ouvre les yeux
Et le regard heureux,
Je contemple tes monts
Et ton blanc horizon.

Il a neigé cette nuit
Et toute la prairie
Est comme illuminée
Par toute cette beauté.

O comme je désire,
Un jour te conquérir !
Je voudrais tout donner
Pour pouvoir t'approcher.

Dis-le-moi, qui es-tu ?
Et d'où vient ta vertu ?
Qui est ton créateur ?
N'es-tu que dans mon cœur ?

Je n'ai pas inventé
Tes champs et tes forêts
Je rêve souvent de toi
Et je ne comprends pas
Pourquoi...

O mon Dieu tout-puissant,
Toi qui as fait le vent,
Le rythme des saisons,
Les pays, les régions,
Pourrais-tu m'indiquer
La voie d'accès ?

Et puisque c'est ainsi
J'attendrai, c'est promis,
Pour te revoir un jour,
Dans tous tes beaux atours... »